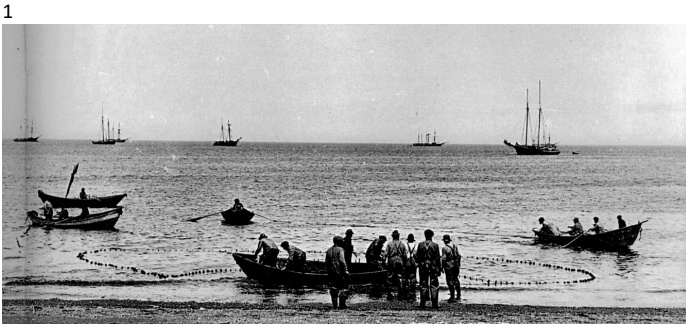


La vie quotidienne des Terre-Neuvas
du XVIIIème siècle au XXème siècle
La pêche à la morue sèche La pêche à la morue verte



La pêche à la morue sèche

Elle se pratiquait le long des côtes des îles de **Terre-Neuve, Miquelon, Saint-Pierre** à l'abri des vents et des courants. Au printemps, les navires (les **terre-neuviens**) partaient d'Europe avec une centaine d'hommes et d'adolescents, et **mouillaient** dans un **havre** de la côte de Terre-Neuve.

Les marins-pêcheurs construisaient à terre des **installations sommaires** pour stocker et préparer le poisson mais également y vivre. (**photo 7**)

Ils partaient ensuite à la pêche en **chaloupe** avec des filets. (**photos 1 et 2**)

Le poisson ramené à terre chaque soir était préparé, salé et déposé à l'air sur les **grèves** appelées **graves** par les **graviers**.

(**photos 3 et 4**)

Séché ainsi, le poisson pouvait se conserver beaucoup plus longtemps et donc, une fois de retour en France, être **exporté**, principalement vers l'Italie et le bassin méditerranéen.

Cette pêche était éprouvante pour les hommes qui vivaient à terre pendant les 6 à 8 mois de campagne de pêche dans des conditions climatiques et d'**hygiène** épouvantables.

Le travail à terre de séchage était réalisé par les **peltas** appelés aussi **graviers**, jeunes adolescents de 13 à 16 ans recrutés parmi les familles d'agriculteurs pauvres dans l'**arrière-pays** des ports morutiers bretons et normands. Leur vie était proche de l'esclavage et ils ne revoyaient leurs parents et leur village qu'en hiver.

Les Français (bretons, normands et basques) occupaient la côte nord-est de Terre-Neuve, les Anglais et les Portugais se partageaient le reste du littoral.

La pêche à la morue verte dite aussi pêche errante

Elle se pratiquait **au large**, en haute-mer sur les **bancs de poissons**.

Les navires partaient pour une saison de pêche de 6 à 7 mois avec des équipages de 20 à 30 hommes.

La technique de pêche évolua au fil du temps.

Au début, les pêcheurs tiraient des lignes le long du **pont du navire**, puis au début du XVIIIe siècle, ils tendirent des lignes à partir de chaloupes, remplacées vers 1873 par des **doris**, bateaux à fond plat plus manœuvrables et plus facilement empilables sur le pont.

Une fois le bateau arrivé sur les bancs, les doris étaient mis à la mer avec deux hommes d'équipage et pêchaient toute la journée à la **ligne dérivante**. (**photo 6**)

Les **hameçons** étaient la plupart du temps **amorcés** avec des **bulots**, qui étaient pêchés et décoquillés à l'arrivée sur les bancs.

Une fois le produit de la pêche remonté à bord du terre-neuvier, le traitement de la morue était organisé et rapide, chaque tâche étant répartie :

Les **piqueurs** vidaient, les **décolleurs** coupaient la tête et les tripes, et les **trancheurs** fendaient la morue en deux et lui enlevaient l'**arête dorsale**.

(photo 5)

Le poisson était ensuite envoyé **en cale** où les **saleurs** le salaient et l'empilaient.

Le métier de terre-neuvas était un métier très éprouvant pour les hommes, travaillant à découvert sur le pont dans des conditions météorologiques très difficiles, dans le froid et l'humidité.

La **mortalité** et les pertes de navires étaient importantes en raison d'accidents à bord, des pertes de doris dans la brume, de tempêtes ou de rencontres avec des **icebergs**... (voir le chapitre **Soins à bord des terre-neuviens**)

Après la deuxième guerre mondiale, la pêche évolua vers la **pêche au chalut** avec le remplacement des voiliers par des chalutiers à moteur.

Le dernier **voilier** terre-neuvier, le René Guillon, s'arrêta en 1951.

La fin des années 1960 vit l'arrivée des bateaux-usines avec une **mécanisation** de la préparation du poisson en cale.

Les soins à bord des terre-neuviens

Chaque navire est muni d'un **coffre à médicaments**, vérifié chaque année par un pharmacien agréé et présenté à la Commission de visite avant le départ pour la campagne de pêche.

Ce coffre contient un bon nombre de médicaments d'usage courant, d'autres n'étant d'aucune utilité, compte tenu des faibles connaissances en médecine des capitaines qui n'avaient reçu que **quelques rudiments pratiques** pendant les cours.

Le coffre contient également une **trousse chirurgicale sommaire** contenant un bistouri, deux pinces, une paire de ciseaux, des agrafes, des attelles, des plats émaillés pour des petits bains aseptisés...

Les maladies internes et graves sont plutôt rares, heureusement, car, **sans radio**, il est impossible de demander une consultation médicale.

Les cas les plus fréquents sont des **fractures**, des **panaris**, des **phlegmons**, des **rhumatismes** et des **angines**, soignés consciencieusement suivant les indications d'un petit livre placé dans le coffre à médicaments et appelé **Médecin de papier**.

Les blessures sont soignées simplement au moyen de **désinfectants** : eau oxygénée, éther, alcool, teinture d'iode.

Lorsqu'il y a fracture, il faut essayer de la **réduire et poser des attelles**. Pour les entorses on utilise un **onguent** fabriqué à bord avec du savon et de l'**eau de vie**.

Pour les rhumatismes, on frictionne la partie douloureuse à l'alcool camphré.

Les panaris sont fréquents par suite des piqûres d'hameçons et sont traités par des bains d'eau désinfectée à l'eau de javel ou au permanganate...

L'eau de javel est utilisée plusieurs fois à cause du rationnement.

Les résultats obtenus en appliquant les conseils du **Médecin de papier** ne sont pas toujours satisfaisants. Dans les cas graves, on ne peut compter que sur la visite problématique du **navire-hôpital d'assistance en mer**. Il y a bien sûr la solution d'une **relâche** à Saint-Pierre ou Miquelon, situé parfois à plusieurs centaines de **milles**, mais la traversée peut faire perdre beaucoup de temps, ce qui compromet en partie le résultat de la **campagne**.

Il arrive qu'un homme décède à bord.

D'après la Loi, le corps ne doit pas séjourner plus de 24 heures à bord après le décès.

Il est enserré dans un sac en forte toile et lesté.

Pour l'**immersion du mort**, le navire **appareille** et se déplace de 5 ou 6 milles.

Le corps est placé sur un panneau reposant sur **la lisse**. Le voilier est mis **en panne sans erre**.

L'équipage, tête nue, entoure le **défunt**.

Après une prière récitée par le Capitaine, l'ordre est donné pour l'immersion : Deux hommes lèvent le panneau. Le corps glisse et disparaît dans l'océan...

Le navire reste encore une dizaine de minutes en panne, puis il retourne prendre son **mouillage** sur le **banc de poissons**.

C'est une bien triste cérémonie que l'immersion d'un humain au milieu de l'océan et le moral s'en ressent pendant quelque temps.



6



7